

Cette idée conduisit bientôt aux pieds de Pizare les deux fils de l'inca Huascar; ils envoyèrent tout deux, à l'envie, implorer sa protection contre un frère qu'ils qualifioient d'usurpateur.

Pizare reçut les ambassadeurs de ces deux princes avec un ton de majesté qui ajouta encore à la supériorité que de vaines chimères lui avoient déjà acquises sur ces peuples superstitieux; il leur promit de se rendre dans leurs états pour y rétablir le calme, aussitôt qu'il auroit fortifié la ville de Saint-Michel qu'il venoit de fonder sur les bords du Pérou.

On interpréta mal sans doute leurs mouvemens; car, au même instant, les Espagnols et les Péruviens se mêlèrent; le combat dura plusieurs heures; le roi lui-même fut pris par Pizare; et l'armée indienne, après avoir perdu plus de quatre mille hommes, sans oser se défendre, prit la fuite devant cent soixante Espagnols qu'elle regardoit comme les instrumens de la volonté divine.

L'arrière-garde, ayant vu précipiter du haut d'un rocher l'Indien qui y avoit été placé pour lui donner le signal, s'avança, prit la route de Quito; et les Espagnols arrivèrent sans obstacle au palais du roi qu'ils trouvèrent rempli d'une multitude de vases d'or et d'argent.

Ces richesses, qu'ils pillèrent, loin de diminuer en eux la passion de l'or, donna un nouvel essor à leur cupidité; ils offrirent la liberté à Atahualpa, s'il vouloit remplir d'or une salle de cinquante pieds quarrés: l'inca accepta la proposition; et bientôt on vit arriver, de toutes les parties du Pérou, des hommes de toutes les classes, courbés sous le poids de l'or qu'ils apportoient pour la rançon de leur maître.

Pendant qu'Atahualpa étoit prisonnier chez les Espa-